

"Après l'éclipse", la BD féministe de l'autrice Ève Cambreleng

La troisième bande dessinée de l'Arlésienne, en librairie le 23 janvier, raconte une année de la vie et de l'apprentissage féministe de Mia, 20 ans au début de l'ère #MeToo. Un récit qui décrit avec humour et subtilité la réalité du sexisme ordinaire.

Après deux bandes dessinées pédagogiques et de vulgarisation, l'Arlésienne Ève Cambreleng se lance dans la fiction avec *Après l'éclipse* (aux éditions La ville brûle), à paraître le 23 janvier. Le point commun des trois ouvrages : proposer un récit féministe en phase avec les enjeux d'émancipation des femmes de la chappe patriarcale.

"J'ai choisi de raconter ce que je connaissais par cœur, à travers une fiction, inspirée de choses que des amies ou moi avons vécues, de témoignages que j'ai pu lire", explique l'autrice de 26 ans, ancienne élève du collège Van Gogh et du lycée Pasquet, dont la démarche se veut "à la fois personnelle et universelle".

"Le patriarcat touche tout le monde, y compris les hommes"

Personnage central d'*Après l'éclipse*, Mia a 20 ans quand déferle la vague #MeToo. On va la suivre pendant une année de sa vie, au fil de laquelle elle va traverser tout un échantillon des situations du quotidien, empreintes de sexisme ordinaire, auxquelles les femmes sont confrontées.

"C'est tellement fréquent que c'est tout à fait crédible que tout cela se passe sur un an, affirme Ève Cambreleng. C'est important de situer l'histoire dans le contexte de #MeToo, parce que ça a changé beaucoup de choses dans nos sociétés et ce personnage avait hâte que ça arrive." Même si ces changements prennent du temps et finissent parfois par atteindre la force mentale de Mia et de ses camarades



L'autrice de BD Ève Cambreleng est née à Arles et y a suivi sa scolarité jusqu'au lycée. /PPHOTO MOTOUTCOURT

de combat.

L'autrice dépeint bien sûr des personnages masculins, loin d'être des brutes épaisses d'ailleurs, "ni même pas forcément mauvais" mais qui véhiculent, souvent inconsciemment, les lourdeurs déplacées et blessantes du mâle alpha.

Comme autant de normes et

d'assignations sur lesquelles la société s'est construite. "En effet, il n'y a rien d'énorme, ni de très choquant mais Mia et ses amies réalisent petit à petit que ces comportements ne leur conviennent plus et cela ne devient plus possible de les accepter", commente la native d'Arles installée à Paris depuis ses études su-

périeures. D'ailleurs, les hommes ne sont pas tendres entre eux, pointant du doigt celui qui ne serait pas assez viril.

Le mythe du féminisme radical

"Le patriarcat touche tout le monde, y compris les hommes. Ils en bénéficient

mais il leur fait du mal aussi, note Ève Cambreleng, même si les conséquences sont de moindre mesure."

Et d'entendre, dans certaines bouches, la petite musique selon laquelle le féminisme serait devenu radical et qu'il va trop loin.

"C'est une critique constante adressée aux féministes, à

toutes les époques, souligne l'illustratrice. Que ce soit à celle des suffragettes ou dans les années 1970, le féminisme contemporain a toujours été comparé à un passé qui aurait été moins radical. Mais c'est complètement un mythe." Des reproches que peuvent formuler y compris des femmes car "c'est plus facile, même pour les femmes, de ne pas voir le patriarcat que de le regarder dans les yeux. Prendre conscience qu'on est victime n'est jamais agréable."

Le militantisme, un combat sur le temps long

Son cheminement féministe, Ève Cambreleng a du mal à le retracer avec précision. "Je n'ai pas le souvenir d'un élément déclencheur. J'ai l'impression que ces questions m'ont toujours intéressé et que c'est devenu de plus en plus important pour moi à partir du lycée", témoigne celle qui a participé à des "collages" féministes pendant sa vie arlésienne.

Un militantisme "parfois difficile à tenir sur la longue", à l'image de son héroïne Mia. C'est aussi l'un des messages de la bande dessinée : accepter de contribuer à son niveau à des avancées dont ne profiteront peut-être que les prochaines générations. "De toute façon, il faut continuer, garder espoir. Militer permet de partager des moments hyper forts, y compris avec des gens qu'on ne connaît pas du tout, et ça, c'est très précieux", rappelle Ève Cambreleng.

Ludovic TOMAS

ltomas@laprovence.com

Rencontre dédicace avec Ève Cambreleng, le 2 avril, à la librairie Les grandes largeurs, à Arles.

* tarif exceptionnel pour un an puis 49,90 € / mois, valable jusqu'à fin janvier 2026 pour tout nouvel abonné. Voir conditions sur laprovence.com

P

5 BONNES RAISONS DE S'ABONNER

- ✓ 50% d'économie* sur le prix de votre journal
- ✓ Livraison à domicile* du journal et des suppléments avant 7h30
- ✓ Votre journal en ligne 7j/7 dès 6h sur le site et l'application
- ✓ L'information en temps réel grâce aux alertes et aux newsletter
- ✓ Vos avantages abonnés

OFFRE INTÉGRALE PAPIER + NUMÉRIQUE

29,90 € /mois

AU LIEU DE 49,90 € /MOIS



ABONNEZ-VOUS

Flashez ce QR code ou écrivez à abonnement@laprovence.com



LaProvence.